

## **L'interview : un outil propice aux apprentissages langagiers**

Cette expérience d'interview, menée à l'école élémentaire, est née d'une situation de classe. Alors que je questionnais mes nouveaux élèves de CM1 sur leurs représentations relatives à la langue et plus particulièrement à la langue soutenue, une remarque de l'un d'entre eux a particulièrement attiré mon attention : « *pourquoi parler la langue soutenue, nous on n'a pas l'occasion ou il faut nous faire passer à la télé* ».

### **Des situations langagières favorables aux apprentissages linguistiques**

Cette remarque a fait immédiatement écho avec les situations langagières que la linguiste Claire Blanche-Benveniste<sup>1</sup> décrivait comme favorables à l'apprentissage de la langue française. Elle avait par exemple mené, avec la collaboration d'enseignants d'écoles maternelles, une recherche action dans laquelle elle avait proposé des jeux de rôles. Inspirée par sa démarche, j'avais moi aussi réalisé avec une classe de CM2 un projet autour des parodies. Pourquoi ne pas expérimenter cette fois la situation d'interview d'une personnalité puisque mon souhait était de susciter chez les élèves la curiosité de la langue. L'idée d'offrir à ma classe l'opportunité d'interviewer une linguiste<sup>2</sup> de la région avec laquelle je travaillais, m'est donc apparue intéressante.

Lorsque j'ai proposé ce projet aux élèves, ceux-ci ont été totalement séduits, leur seule crainte était de la voir décliner l'invitation. Étant professeure des écoles et parallèlement affiliée au laboratoire ADEF d'Aix-Marseille Université en linguistique française et sciences de l'éducation, j'abordais donc cette expérience avec différents regards. J'espérais tout d'abord transmettre à mes élèves le goût de la langue française et ensuite leur montrer que certaines situations comme l'interview, inspirée du modèle des médias, leur permettraient de mobiliser les structures syntaxiques et lexicales complexes de la langue, structures qui seraient ensuite transposables à l'écrit.

Nous avons donc écouté en classe plusieurs interviews qui ont été suivies de débats. L'intérêt éveillé, les élèves ont commencé à s'impliquer dans le projet. Par petits groupes, ils ont ensuite réfléchi aux questions qu'ils pourraient poser et ont appris ainsi à échanger entre pairs. L'étayage que je pouvais leur fournir était de répondre à leurs questions sur la langue, de leur faire découvrir les ouvrages écrits par la linguiste, d'analyser avec eux certains énoncés entendus à la radio et de leur proposer de dresser une liste des structures élaborées et des mots caractéristiques du domaine de la langue qu'ils pourraient réutiliser dans leur interview. Les élèves étaient très attirés par les mots recherchés, comme « *corpus* » ou encore « *morphème* ».

Lors de l'étape suivante, l'interview, les enfants ont ainsi pu jouer le rôle de journalistes questionnant l'invitée sur le métier de linguiste, les difficultés liées à la grammaire, la place du langage oral et écrit à l'école, le vocabulaire. Ils ont souhaité notamment connaître d'où lui venait son intérêt pour la langue et ont été surpris d'apprendre que c'est à leur âge que tout s'est joué : « *quand j'étais enfant [...] je me suis pris de passion pour les mots, j'aimais les mots et je pense que c'est ce qui m'a conduit à être linguiste* ». (Roubaud in Bert, Corpus interview CM1, 2014) Les élèves ont également été touchés d'apprendre que son domaine de prédilection était l'étude de la langue des élèves, ce qui a contribué à transformer leur regard sur la langue française.

E1 : « *il faut bien parler parce que sinon + si on parle pas correctement + on peut ne pas se comprendre* »

Afin de mieux comprendre la manière dont mes élèves construisaient le discours, j'ai ensuite transcrit l'interview sous forme de corpus pour pouvoir l'analyser selon les méthodes propres à l'analyse descriptive<sup>3</sup> du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe.

## Les élèves investissent la langue

J'ai ainsi pu constater qu'en posture de journalistes, les enfants prennent conscience des différents registres de langue et sélectionnent prioritairement la langue soutenue :

E2 : « *j'ai appris que on pouvait parler trois types de langages comme le langage soutenu + le courant et le familier* »

Cette analyse d'énoncés d'enfants en situation de questionner a permis d'observer les marques de langage élaboré dont les traditionnelles formules de politesse :

E3 : « *bonjour Marie-Noëlle Roubaud + nous sommes heureux de vous avoir parmi nous + merci d'avoir répondu à notre invitation* »

Nous trouvons également la restitution du « ne » de négation, l'utilisation fréquente de sujets postposés et l'emploi de temps particuliers qui sont des indices caractéristiques d'une langue recherchée :

E4 : « *si vous **n'**aviez **pas** été linguiste quel métier auriez-vous aimé faire* »

De plus, l'interview oriente les élèves vers des énoncés riches en subordonnées :

E5 : « *vous avez été l'étudiante de Claire-Blanche Benveniste **qui est une très grande linguiste** + pouvez-vous nous parler d'elle et de ce qu'elle vous a appris* »

E6 : « *j'ai aimé que **quand je lui posais des questions** elle nous faisait tout un roman à propos des réponses et elle faisait une longue phrase **qui continuait beaucoup*** »

L'agencement de ces subordonnées laisse même parfois apparaître un effet de parallélisme :

E2 : « *j'ai appris avec la linguiste que **quand** dans une phrase il y avait deux verbes c'était une phrase complexe et **quand** il y en avait qu'un c'était une phrase simple* »

A cela s'ajoute la présence peu habituelle de subordonnées relatives introduites par « dont » ou conjonctives introduites par « lorsque », permettant d'affiner le questionnement :

E7 : « *que pensez-vous de la manière **dont** les jeunes parlent le français* »

E8 : « ***lorsque** vous étiez élève à l'école élémentaire + quelle était votre matière préférée* »

Pour mettre en valeur une expression, les enfants vont aussi faire appel à des dispositifs en utilisant notamment la construction « ce que... c'est » ou la reprise du sujet par « ça » :

E9 : « ***ce que** j'ai aimé **c'est** de la rencontrer + j'ai ressenti de la joie* »

E10 : « ***me voir sur la vidéo** + **ça** m'a fait un peu bizarre* »

L'apparition de nominalisations est aussi un indice d'une recherche de langue élaborée lorsque l'élève emploie la formule :

E11 : « *aimez-vous faire des **présentations** en public* » plutôt que « *aimez-vous présenter vos travaux en public* ».

E12 : « *je trouve aussi la grammaire difficile que pensez-vous de **l'enseignement** de la grammaire à l'école* »

Cette situation favorise également la mobilisation d'un lexique technique riche :

E3 : « *nous vous avons entendue à votre interview à la radio et vous parliez de **corpus** + pouvez-vous nous expliquer ce que c'est* »

E11 : « *vous pouvez nous expliquer ce que c'est un **colloque*** »

Cependant, cette recherche de constructions plus développées aboutit parfois à des énoncés associant lexique élaboré et emploi syntaxique non normatif, donnant ainsi à l'enseignant une indication sur les remédiations à effectuer :

E13 : « *c'était une **opportunité** qu'elle venait parce qu'on l'avait jamais fait avant dans toutes nos classes et voilà c'était très bien* »

### **La fierté de la compétence éprouvée**

Il apparaît donc clairement que ces situations d'interview plaçant les élèves en posture de journalistes, tout en étant riches de sens, leur permettent de faire émerger des compétences syntaxiques et lexicales latentes dont ils prennent conscience :

E13 : « *j'ai beaucoup appris sur la langue française et sur la langue soutenue c'était très bien j'ai adoré* »

E7 : « *j'ai appris des choses sur le vocabulaire [...] je connais toutes les réponses des questions que je lui ai posées* »

Si ce type d'expérience permet de développer des compétences syntaxiques et lexicales, elle ouvre aussi la voie à l'acquisition de compétences transversales comme l'estime de soi :

E12 « *j'ai ressenti du trac [...] mais à la fin ça s'est calmé le trac parce que j'ai pris confiance en moi* »

E14 : « *j'ai ressenti que j'avais un peu le trac et le stress [...] j'arrivais pas à me contrôler dans ma phrase et aussi à me fixer ma phrase bien correctement mais j'ai réussi* »

E15 : « *ça m'a apporté l'honneur parce que c'était une grande linguiste* »

Les élèves étaient heureux d'avoir pu réaliser cette expérience et l'ont vécue comme un grand privilège dont ils se souviendront longtemps :

E12 : « *c'est très rare d'interviewer une linguiste* »

E1 : « *on peut le faire qu'une fois dans une vie* »

A toute la richesse de l'expérience orale s'ajoute l'apport de la vidéo qui permet un regard différé sur sa prestation :

E3 : « *c'est quand même bien parce que j'ai vu comment j'étais en train de lui parler à la linguiste* »

E11 : « *ça fait un choc parce que je m'imaginais pas comme ça* »

Cet événement, vécu par toute la classe et transposable dans d'autres classes, a participé à la création d'une culture commune, en offrant à tous la possibilité d'accéder à un savoir linguistique. Suite à cette rencontre, les élèves se sont mis à faire des recherches sur les mots, ont pris conscience de l'importance du choix du lexique en fonction de l'interlocuteur et se sont ainsi découvert une nouvelle passion pour la langue. L'enjeu de l'interview a donc permis un travail sur certaines compétences du programme tout en favorisant l'adhésion des élèves. Il est intéressant d'observer que dans le premier degré, le langage oral est un domaine à part entière, au même titre que la grammaire, le vocabulaire, la lecture-littérature ou la rédaction. De plus, les progressions du Bulletin Officiel de 2008 insistent sur les actions de : « *raconter, décrire, exposer [...] présenter un travail collectif à la classe en s'exprimant en phrases correctes et dans*

*un vocabulaire approprié. Échanger, débattre [...]. Participer à un débat en respectant les tours de parole et les règles de la politesse. »*

Les élèves enrichissent ainsi leur vocabulaire en jouant le rôle de journalistes, en mettant des mots sur leurs expériences et leurs sentiments. Ils parviennent désormais à identifier les niveaux de langue et les structures grammaticales simples et complexes. Les parents m'ont également exprimé la motivation de leurs enfants pour le français suite à cette interview et leur étonnement de les voir commencer à écrire des livres. Actuellement, j'entame une nouvelle expérience qui associera langage et histoire des arts avec une autre enseignante souhaitant s'investir dans ce projet sur le langage oral. Pour conclure, nous tenterons de nous souvenir de ce qu'a répondu la personne interviewée aux élèves : « *la grammaire n'est pas difficile simplement il faut que les maitres l'enseignent avec passion sinon en effet l'enseignement de la grammaire n'est pas intéressant à l'école* » ou encore « *je pense qu'on ne travaille pas assez le français parlé à l'école et donc on ne travaille pas assez la façon dont les élèves s'expriment* » (Roubaud in Bert, Corpus interview CM1, 2014)

Enseignons donc la richesse de la langue avec passion afin que nous puissions rendre à l'oral la place nécessaire pour que les élèves développent leurs compétences langagières et par là même en prennent conscience.

Carine Bert - Aix Marseille Université, ADEF EA 4671 - Professeur des écoles – Bouches-du-Rhône

## **BIBLIOGRAPHIE :**

Carine Bert et Marie-Noëlle Roubaud, Parler devant une caméra, *Les Cahiers Pédagogiques* N°512, pp.34-35, 2014.

---

<sup>1</sup> Marie-Noëlle Roubaud, *Langue et enseignement. Une sélection de 22 manuscrits de Claire Blanche-Benveniste (de 1976 à 2008)*. Suisse : Université de Neuchâtel, Tranel, n°58, 2013.

<sup>2</sup> Nous remercions la linguiste Marie-Noëlle Roubaud, Maître de Conférence HDR à l'Université d'Aix-Marseille d'avoir accepté de répondre aux questions des élèves de CM1.

<sup>3</sup> Équipe DELIC, Présentation du « Corpus de référence du français parlé ». *Recherches sur le Français Parlé* n°18, pp. 11 à 42, 2004.